



La revue du haïku



N° 70 – Octobre 2017

Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr

SOMMAIRE

Le monde des oiseaux, OW	p. 2
La leçon des choses, Daniel Birnbaum, haïbun	p. 4
Haïku,	p. 6
Instant choisi, Christine Walter sous le regard de Olivier Walter	p. 13
Haïku-acrostiche, collectif, sous la houlette de Nicolas Lemarin	p. 14
Senryû,	p. 23
Instant choisi, Minh Triêt Pham, sous le regard de Olivier Walter	p. 26
Article, des adaptations au goût amer, Dominique Chipot	p.27
Recension, tanka de André Cayrel, par Danièle Duteil	p. 30
Appel à textes, Sam Cannarozzi	p. 33
Illustration, Constantin Brancusi	p. 3, 12, 25

Le thème du numéro : le monde des oiseaux.

L'échasse blanche
entre deux nappes de brume...
Un oiseau de lune

OW

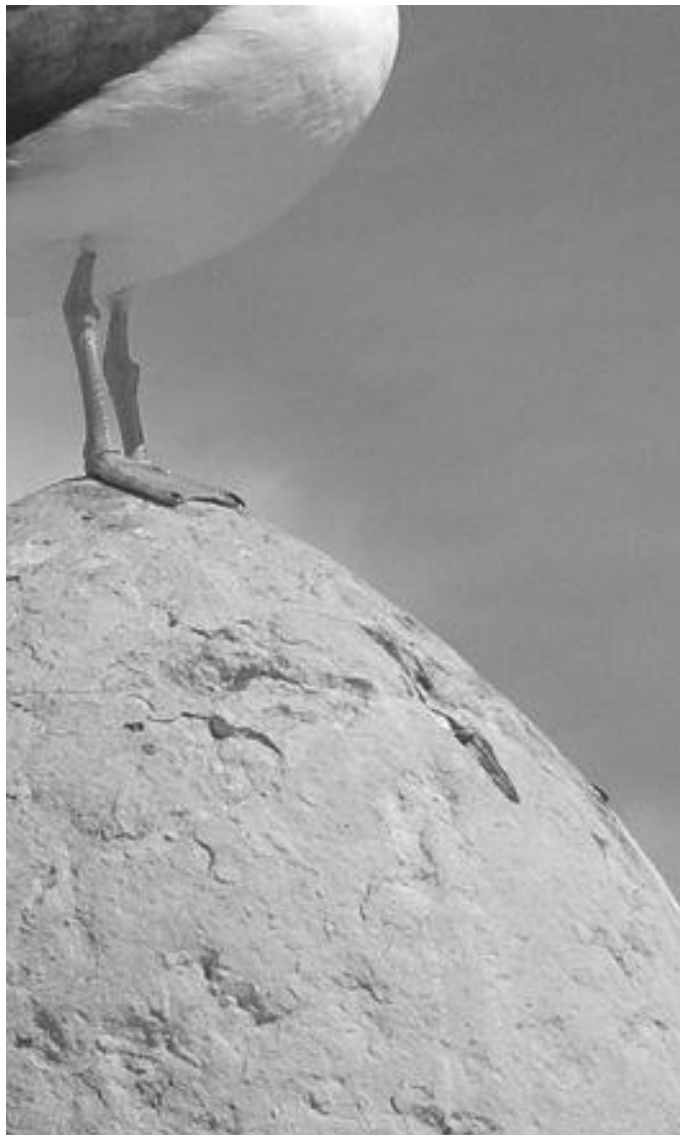


Photo Dominique Chipot
© *Le trou de la chaussette*, Édition Pippa, 2012.

La leçon des choses

Une petite école en pierres, sur le bord d'un village, dans un pays pas si loin, il n'y a pas si longtemps. Une demi-douzaine d'enfants en culottes courtes et l'instituteur en blouse grise.

C'est jour de rédaction.

-- Écrivez les choses qui, pour vous, représentent le mieux l'endroit où vous vivez.

Fernand, pragmatique enfant de la ferme, écrit :

« Le tracteur de mon père, la grange à foin, les champs de topinambours, la batteuse. »

Il n'a sans doute pas osé ajouter le tas de fumier d'où il tire les vers qu'il accroche à ses hameçons avec lesquels il attrape fièrement les belles truites Fario.

le petit oiseau

connaître son nom

en serait-il plus beau

Grégoire, plus ouvert mais pas plus prolix, écrit :

« La sagne, les bruges, la faye, le chézeau, la graule, la buysse. » *

Grégoire veut être explorateur.

Maurice n'a encore rien écrit. Il rêve. Il est sur son vélo, au bord de la rivière à observer les demoiselles virevoltantes, dans les bois à ramasser les giroldes, écouter le coucou, dans les prés à guetter les lapins, attraper les sauterelles, dans les arbres à dénicher les pies, manger les merises, qui sait...

noisettes d'automne

rousses comme l'écureuil

qui les mange

Leur monde est simple et magnifique. La rédaction est aussi leçon de choses.

L'école possède une cour avec un seul banc de bois usé qui laisse les canifs faire quelques encoches, un petit préau au toit de tuiles disjointes qui laissent passer la pluie, un vieux tilleul débonnaire qui laisse les enfants grimper, et un inutile portail qui laisse tout le monde entrer et sortir sans broncher. Il y a peu de règles, il y a peu d'interdits. Les choses sont là comme des amies, connues et discrètes. On ne les remarque que quand on les quitte.

les arbres penchés
sous des années de vent
faire du sens

C'est ce que l'instituteur aurait écrit. C'était son univers. C'était la dernière rédaction. Les choses resteront orphelines.

L'école fermera dans dix jours.

dans le champ le tracteur
au bout d'un dernier sillon
rouille en paix

La leçon des choses est que les plus simples se quittent avec la plus grande difficulté.

* Toponymes utilisés en Limousin.

Daniel Birnbaum

Daniel Birnbaum

Le nid de l’oiseau
le rire de l’enfant
quel est le plus léger

La profondeur de l’arbre
il en donne la mesure
l’oiseau

Dominique Borée

grisaille d'avril –
trois corneilles poursuivent
une autre corneille

le noir profond
du corbeau dans le frêne
– lumière de mai

croassements –
une pomme rouge tombe
dans l'herbe humide

Carole Bourdages

trois pluviers
font la course avec la vague
tant de petits pas

vent du nord
le peuplier berce un nid
enneigé

Brigitte Briatte

portée de musique –
entre croches et blanches
le chant d'un corbeau

la baie vitrée –
on y tape soudain –
plus de mésange

Didier Brière

Le rouge gorge
sur ma fourche au jardin
compagnon du jour

Mur invisible
au pied de la véranda
un piaf assommé

Bruno-paul Carot

Ballet des mésanges
plus un ver disponible
au plus proche du nid

Andrée Dametti

Tôt chaque matin
Un corbeau toque à la vitre
Quelle âme réincarnée ?

Janine Demance

parfum d 'oranger
mésange bleue merle noir
dans mon jardin

Marie Derley

ici les oiseaux
sont en marbre, les chagrins
livrés au vent

terrasses d'avril
femmes aux jambes blanches
pigeons amaigris

Isabelle Freihuber-Ypsilantis

silence –
rien de plus
qu'un bruissement d'ailes

nid d'hiver –
rêver d'ailes
pour s'y blottir

Nicole Gremion

rémiage égarée
recherche un homme de plume
portant chapeau

une pie s'épouille
sans pudeur -la branche est nue
le chat dort d'un œil

à battre des ailes
il croit balayer le ciel
-fiente de pigeon

Survolant les blés, nos élans humains.
le milan royal agraine

Par grands cercles concentriques,
l'aigle descend sur
le cadran solaire.

Un martinet repeint l'air...
À force de bleu,
le ciel s'agenouille.

Marie-Noëlle Hopital

De sel et de roc
de sable et d'azur – le nid
des flamants roses.

Fenêtre ouverte
sur une nuit sans sommeil
l'envol des mouettes

Lavana Kray

le paon d'hier,
l'éventail d'aujourd'hui...
marché aux puces

Claude-Alice Lagadec

rideau de pétales –
l'hirondelle entre et sort
sous le soleil

Jane Lamirand

La femme tisse
L'hirondelle trisse
Matisse les peint.

Une lune de miel
Berce les tourterelles
Le grillon s'endort.

Marie-Alice Maire

ciel glacé —
les oiseaux sur l'olivier
pépient en grappe

sursaut du vent d'hiver
et pourtant l'étourneau file
brindilles au bec

la lune de printemps
effleure le vieux cerisier
les oiseaux chantent encore

Jo(sette) PELLET

Devant la porte
le chat bat de la queue —
aubade printanière

L'oiseau migrateur
et la dame à la valise
vont-ils au même endroit ?

Bruno Robert

Noir et blanc
rien d'autre que la neige
et le corbeau

Daniel Salles

looping d'étourneaux
dans le ciel vénitien —
boucles d'air et d'eau

Maria Tirenescu

la dernière promenade
sur la rivière –
une merle d'eau près de nous

Minh Triêt Pham

champ labouré –
le festin
des oiseaux

panne de RER –
le chant d'oiseaux
m'emporte ailleurs

jour de moisson –
sur l'épouvantail
un corbeau

Christine Walter

Sur les toits, serrés
les corbeaux se tiennent coi –
Premiers flocons

Bise cinglante –
Un jeune merle siffle
droit sur ses pattes

Vol de bécasseaux –
Un taurillon trébuche
sur son ombre

Sandrine Waronski

Lune gibbeuse -
le chant des canaris s'accroche
aux étoiles

Retour des cigognes -
dans la chambre elle maroufle
un chant d'oiseau

Nids sur le toit -
les mouettes grignotent
la fin du film



© Dominique Chipot

Bise cinglante –
Un jeune merle siffle
droit sur ses pattes

Christine Walter

Tel un noble vecteur de la poiésis avec sa charge d'intemporel, ce haïku semble sourdre de l'extrême-Orient du XVII^e ème.

L'économie de mots, la brisure rythmique, la fulgurance et consubstantialité de l'image tactile, sonore et visuelle, l'expérience intérieure de l'ouverture, la participation mystique (au sens jungien) de l'Homme et de la Nature et le haut degré de sentiment d'appartenance au Tout l'élèvent au rang de poésie pure.

Si le lecteur sait lire en lecture d'anima (Bachelard) et ne projette guère son arrière-plan subconscient, étroit et chaotique par nature, il se laisse saisir jusqu'à la gorge par « le langage de tous les commencements » et participe ainsi de cet horizon d'intelligibilité qu'est le poème. Cet horizon, ce vers quoi l'on marche sans jamais vraiment l'atteindre, élargit le champ de conscience et par la même, les perceptions du lecteur.

Le poème, à l'image du mythe qui est de l'ordre de l'évidence, nous ouvre la voie d'un abîme sans fond. Il est insaisissable et s'apparente bien plus à la lune qu'au doigt qui la désigne.

Serait-ce l'insigne vulnérabilité du jeune merle qui lie ensemble l'évidence d'un Chant et le bruit du monde ? Au fond, l'immutabilité de l'Oiseau réside en son mystère : il est droit sur ses pattes parce que fidèle à son essence, le Chant. Et la justesse de sa gorge et de son bec joue avec / et se joue de la bienheureuse impermanence de toutes choses.

Que le vent souffle, que les Érinyes se déchaînent dans le vacarme de ce monde ! Les notes justes de l'Oiseau donneront vigueur – à vivifier la branche morte.

Olivier Walter

- Haïku acrostiche -

(*Tentative d'écriture collective à partir d'un haïku*)

Recherche de partenaires haïjins pour l'écriture d'un rensaku

N'écrivant qu'en français, je pense qu'il faut tout de même garder une certaine contrainte syllabique dans la rédaction d'un haïku, bien que nombreux soient ceux qui reconnaissent un haïku sous la forme d'un bref.

Cette poésie brève est-elle toujours un haïku ? Certainement lorsqu'il s'agit d'un texte traduit puisque le fond du sens et l'image prévalent sur la forme. Mais pensée et rédigée en français, l'écriture d'un haïku peut-elle se libérer de toutes contraintes syllabiques ?

Oui, si sa nudité révèle sa beauté immédiate, je lui préfère un style vêtu d'un voile rituel afin de pouvoir le lever et pénétrer son corps...

À chacun ses fantasmes !..

Je suis bien capable d'apprécier autant un bref de Guillevic qu'un haïku de Soseki, mais pas en même temps.

Je ne crois pas que l'on ressente la même émotion devant un coucher de soleil et l'éclat de la lumière sur l'imperfection de l'arête arrondie d'un bol en raku ; l'une est un fruit cueilli par le regard, l'autre par l'âme du regard.

Bien que l'essence du haïku soit distillée de l'instant, son si bon goût vient de la forme qui a su rallier le fruit et l'âme du regard.

Toutefois, sans vouloir offusquer les puristes, je pense qu'une petite dose de métaphores ou d'aphorismes est acceptable dans la rédaction de haïkus en chaîne (ou rensaku) si le résultat final préserve l'atmosphère du haïku à l'origine de la chaîne...

En résumé, accepter quelques libertés de fond et contraintes de forme, ce n'est pas alourdir le chariot des mots, mais inventer les roues qui lui permettront d'avancer plus librement.

Dans l'exercice que je vous propose il suffit d'apprivoiser, à une ou deux syllabes près, la forme des 5/7/5 syllabes dans les brefs que vous risquez de déguiser en haïku ; car si l'habit ne fait pas le moine, il l'identifie et je revendique ce subterfuge.

Le plus grand nombre d'entre vous rejettera cette formulation, mais j'espère que quelques-uns accepteront de me suivre dans ce jeu de liberté que je propose aujourd'hui pour créer une suite en rensaku acrostiche à partir de chaque première lettre des mots d'un haïku.

Bien entendu nous risquons de créer une niche dans le territoire de spontanéité revendiqué par le haïku, mais les plus frileux pourront s'y abriter comme moi pour y apprendre à aiguiser leurs mots avant de trancher spontanément dans le pur haïku.

Il nous suffira de respecter un protocole pour notre jeu du « haïku acrostiche » transformé en rensaku, mais ce protocole peut être modifié par vos remarques :

- Pas plus de deux syllabes en plus par haïku, mais en moins tant que vous voulez.
- Essayer d'explorer, éclairer, le haïku « matriciel » sans trop s'éloigner de son sens ou de son image.
- Écrire le plus librement possible dans le carcan sus-énoncé mais sans accepter trop de brefs ou aphorismes dans la rédaction de l'exercice.

Pour une approche à plusieurs intervenants je demanderai aux participants de bien vouloir choisir d'un commun accord un haïku « classique » comme matrice.

En exemple, j'ai choisi l'un des plus connus d'entre eux pour vous proposer le premier résultat de cet exercice.

Il s'agit de :

***Le vieil étang
une grenouille plonge
ploc sur l'eau***

J'ai opté pour la transcription en 42 lettres pour que six ou sept intervenants puissent chacun écrire sept ou six haïkus à partir d'une lettre de chaque mot.

La première intervention de chacun devait être déterminée par l'ordre alphabétique de la première lettre du nom patronymique de chaque haïjin, mais ici l'initiateur a modifié la règle pour divers raisons .

La suite des interventions sera aléatoire, sous la directive de chaque auteur, ou du coordinateur, tous les 7 tercets. Cette règle peut changer en fonction du nombre d'intervenants et du haïku choisi, car ici elle s'applique uniquement au *vieil étang*.

En définitive, nous nous sommes retrouvés à six autour de l'étang et je vous propose ci-dessous ce premier acrostiche qui nous a pris plus de trois mois pour se finaliser.

L'idéal serait de pouvoir concevoir un haïku acrostiche par saison, c'est à dire tous les trimestres.

Mais nous avons commencé trop tardivement cet hiver pour respecter un cycle parfait.

Si ce jeu vous intéresse, la balle est dans votre camp, à vous de me la renvoyer pour participer afin que nous choissions un nouvel haïku acrostiche.

Toutefois il serait préférable que ce haïku soit à chaque fois suggérer par la rédaction de Ploc...

Nicolas Lemarin

Correspondance à : renga.tankhaiku@laposte.net

***Le vieil étang
une grenouille plonge
ploc sur l'eau
(Bashô)***

Haïku acrostiche par : Maxianne Berger (MB) Monique Junchat (MJ)
Nicolas Lemarin (NL) Germain Rehlinger (GR)
Salvatore Tempo (ST) Christiane Ranieri (CR)

Le

(MJ)

**Les derniers flonflons
de la guinguette
courent sur la digue**

(MJ)

**Envol du héron
les roseaux
en tremblent encore**

Vieil

(MB)

Vagues et ressacs
en contre-fugue au silence
nos deuils

(MJ)

Iris d'eau
leurs reflets noyés
dans ses pupilles

(NL)

Entre mes larmes
l'empreinte du silence
marque ton absence

(GR)

Ibis sacré
compte les heures des jours
sempiternellement

(ST)

Lourdes les gouttes -
le réveil des grenouilles
et des pivouines

Étang

(CR)

Étang -
trouant le silence
un ragondin

(CR)

Torpille -
de son sillage surgit
un cormoran

(MB)

Au bassin-tremette
ces frissons frissonnants
soirée de regrets

(ST)

Naturellement
nu-pieds dans les plantes d'eau -
le cri du crapaud

(MJ)

Gueule ouverte
le saut de la carpe
et ses ronds dans l'eau

Une

(GR)

Un vent d'ailleurs
gonfle la voile des rideaux
déjà l'esprit fuit

(NL)

Noyé dans la mare
mon reflet s'agrippe
aux nuages

(NL)

En face du miroir
le regard sait-il peser
le poids du temps

Grenouille

(CR)

Gazouillis d'oiseaux -
autour du petit lac
s'éveille le printemps

(GR)

Radio ordi télé
le tout en même temps
ne pas s'écouter

(MB)

Entre deux bandes
le grésillement
du cosmos

(MJ)

Nuit tombante
le garçonnet relève
son bocal d'alevins

(ST)

Oeil de l'aigrette
sur la lune et la carpe
au même instant

(ST)

Urine dans l'eau
qui d'autre que moi le sait
de toute façon

(NL)

Il pleut – vent fragile
ronron des vaguelettes
gouttes caressantes

(MJ)

Le long des berges
les barques clapotent
heure de la sieste

(CR)

Le nez plongé
dans les haïkus du maître
les pieds dans l'étang

(MB)

Entre les orteils
sans trop chatouiller
parfum de talc

Plonge

(GR)

Pleine méditation
elle arrive en retard
le bruit des zips

(GR)

Le soleil plonge
pièce dans une tire lire
derniers halos

(ST)

Orgie d'amphibiens -
pas prête d'être tranquille
cette nuit la lune

(MB)

Nénuphars
parmi les étoiles
nos mains liées

(NL)

Gueule cassée
reflet de pleine lune
sur les remous

(CR)

Entre être
ou ne pas être
le murmure du ruisseau

Ploc

(GR)

Ploc – la goutte d'eau
a expulsé la graine
naître par hasard

(CR)

L'eau reflète
un croissant de lune
mes doigts l'effleurent

(ST)

Ont tant fleuri
qu'on ne voit plus les carpes
les fleurs de lotus

(NL)

Cris déchirants
les batraciens veulent s'aimer
tapage nocturne !

Sur

(MB)

Serait-ce ta voix
parmi les coassements
j'entends mon nom

(CR)

Une fleur de lotus
irradie un blanc rosé
- éclats de sourires

(MB)

Rêvant de la mer
elle navigue
quelques bateaux-feuilles

l'eau

(ST)

Lanternes d'hiver
croisements de lucioles
au dessus de l'eau

(MJ)

En arrêt
devant les cols verts
une mouche sur la truffe

(GR)

Arrosage
oh l'envol des papillons
tapis dans les bosquets

(NL)

Un dernier regard
la coquetterie du vent
frise l'étang

Didier Brière

un vol d'oies sauvages
sur un chemin bien tracé
mes pas décidés

Isabelle Freihuber-Ypsilantis

envol de jupe –
le sifflement
d'un drôle d'oiseau

voleront-ils
ses débuts d'artiste ?
oiseau de papier

Marie-Alice Maire

chants d'oiseaux
jusqu'au bureau de vote
coquelicot à la grille

Jo (sette) Pellet

Staccato
de stilettos sur le bitume –
oiseaux de nuit

Attention mouettes
Pointe du Moulin à vent –
cacher mon jésuite¹ !

¹pâtisserie

Marie Derley

peinture fraîche –
les abords de la friterie
tagués par les pigeons

bientôt l'hiver
cigognes et retraités
partis au soleil

Christiane Ranieri

si doux
ce nom d'oiseau
susurré à mon oreille

fête de la Victoire –
les chants d'oiseaux orchestrent
la Marseillaise

Roland Halbert

Aucun rameau vert
dans le bec de la colombe,
mais un sac plastique !

Oiseau cantonnier à la gorge rouge orange, donne-moi du feu.

Dégoûté des tweets,
j'écoute *Ornithology**
dans la volière vide.

*Thème de jazz par Charlie Parker, surnommé « the Bird. »

Minh Triết Pham

rhume des foins –
le cri rauque
d'un corbeau

Présidentielle –
une colonie de pigeons
devant l'Élysée

quartier Pigalle –
en train de copuler
un couple de pigeons



© Dominique Chipot

rhume des foins –
le cri rauque
d'un corbeau

Minh Triêt Pham

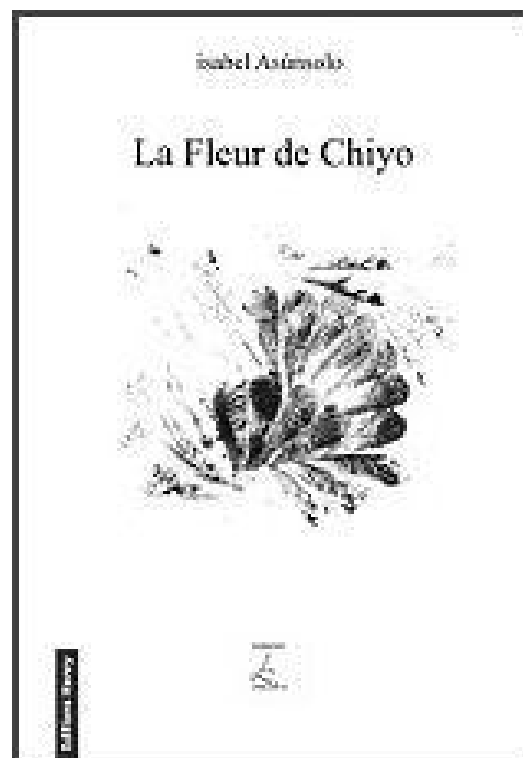
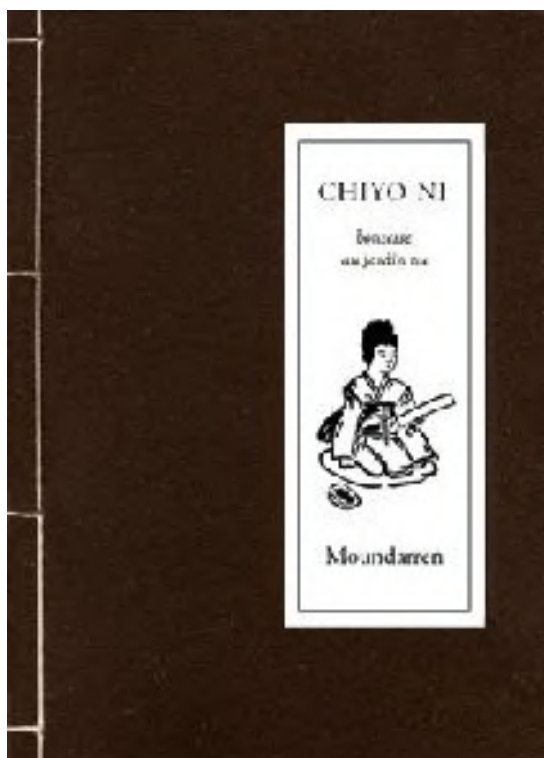
Ce senryû, qui aurait également valeur de haïku vu sous l'angle de sa sobriété et impersonnalité, est un bel exemple du genre.

L'auto-dérision y apparaît *comme si de rien n'était*. On pourrait en effet ne voir là qu'une anecdotique succession de sons d'éternuements et de croassements, et passer son chemin. Or, l'intention du poème semble tout autre : qu'est-ce qu'une rhinite dans l'infini du cri incarné par l'Oiseau ? Comme dans une fable de La Fontaine, le corbeau nous en dit long ; comme dans un senryû ou un haïku abouti, l'éloquence du non-dit et du sens caché en disent plus encore...

L'inhalation de pollens pendant la floraison, le rhume des foins, peut devenir cause d'événement cosmique – le cri d'un corbeau ; en outre, cette allergie de printemps ne célèbre-t-elle pas une nouvelle saison par voix interposée, fût-elle animale ?

La brisure rythmique de la césure et la superposition d'images qui se répondent par homologie instillent un flou suffisant aux glissements de sens.

Olivier Walter



Des adaptations au goût amer

La fleur de Chiyo est une fiction, parue aux éditions Henry, avec pour personnage principal une femme nommée Chiyo, comme la poétesse japonaise Chiyo-ni. Jouant avec cette analogie, isabel Asúnsolo mêle adroitement présent et lointain passé, tout en dénonçant la bêtise humaine des âmes autoritaires. Mais là n'est pas mon propos. Je préfère m'intéresser aux haïkus.

À chacun de ses courts chapitres isabel Asúnsolo met en exergue la traduction d'un haïku de Chiyo-ni. "44 haïkus adaptés par l'auteur" peut-on lire. Dans 36 cas sur 44, il s'agit en réalité de traductions signées Cheng Win fun et Hervé Collet. Isabel Asúnsolo les détournent à son profit après les avoir légèrement modifiées selon les six procédés présentés ci-dessous. Inutile de s'étendre, les faits parlent d'exu-mêmes.

Pour chaque méthode employée, je vous donne un exemple et le nombre de haïkus concernés. Si une même traduction a été modifiée selon deux principes (voir le deuxième exemple), je ne l'ai évidemment comptée qu'une fois.

Vous avez à gauche les traductions de Cheng Win fun et Hervé Collet extraites de *Chiyo-ni, bonzesse au jardin nu*, paru en 2005 aux éditions Moundarren. Et à droite les plagats signés isabel Asúnsolo.

- Modification de l'ordre des lignes ou des mots (7 cas)

Cheng Win fun et Hervé Collet	isabel Asúnsolo
accroupie elle observe les nuages la grenouille	accroupie la grenouille observe les nuages

Notons que Cheng Win fun et Hervé Collet ont voulu respecter l'ordre du haïku japonais (mot à mot : accroupie / nuage / observe / grenouille) en rejetant le sujet à la fin du haïku.

- Changement d'un mot (3 cas)

Cheng Win fun et Hervé Collet	isabel Asúnsolo
le liseron du matin malgré la toile d'araignée a éclos	liseron de l'aube malgré la toile d'araignée éclos !

Cet exemple prouve que remplacer un mot par son synonyme (aube au lieu de matin) n'est pas toujours pertinent. Le terme asagao désigne les volubilis qui fleurissent le matin (asa), en opposition à ceux qui s'ouvrent le soir (yūgao). Leur nom commun étant *belle du matin*, le choix de Cheng Win fun et Hervé Collet me paraît plus approprié.

- Légère modification d'une ligne (11 cas)

Cheng Win fun et Hervé Collet	isabel Asúnsolo
pleine lune d'automne - de retour rien à en dire	pleine lune d'automne - en rentrant rien à en dire

- Ajout ou suppression de mots... au risque de modifier le sens (6 cas)

Cheng Win fun et Hervé Collet	isabel Asúnsolo
le vent frais emprisonné dans mes manches jusqu'à ce que je m'endorme	le vent frais emprisonné dans mes manches je m'endors

- Suppression d'un mot sans changement de sens (5 cas)

Cheng Win fun et Hervé Collet	isabel Asúnsolo
le liseron du soir la grâce des choses cachées	liseron du soir la grâce des choses cachées

Comment peut-on prétendre adapter un haïku quand on se contente de supprimer un article dans une traduction existante ?

- Modification ou suppression de la ponctuation (3 cas)

Cheng Win fun et Hervé Collet	isabel Asúnsolo
emmêlé démêlé par le vent ah ! le saule pleureur	emmêlé démêlé par le vent ah ! le saule pleureur !

Est-il légitime de s'octroyer une traduction après avoir juste ôté un point d'exclamation ? Et, arrivée à ce stade du plagiat, pourquoi l'auteure se priverait-elle de copier une traduction telle quelle ?

- Copie pure et simple (1 cas)

Cheng Win fun et Hervé Collet	isabel Asúnsolo
prenant l'ombre des oiseaux pour des feuilles solitude la lune d'hiver	prenant l'ombre des oiseaux pour des feuilles solitude la lune d'hiver

Dans le livre de P. Senk, nous trouvons également huit haïkus de Chiyo-ni référencés "traductions libres d' isabel Asúnsolo". L'auteure a malheureusement récidivé et "ses" traductions sont encore une fois celles de Cheng Win fun et Hervé Collet. Je ne citerai qu'un exemple :

Cheng Win fun et Hervé Collet	isabel Asúnsolo
matin et soir les gouttes de rosée gonflent les bourgeons	matin et soir les gouttes de rosée gonflent les bourgeons

Qui peut m'expliquer pourquoi des haïjins (isabel Asúnsolo n'est pas la première) maltraitent ainsi les traducteurs alors que, sans leurs travaux originaux, ils ne connaîtraient rien du haïku japonais ?

Dominique Chipot

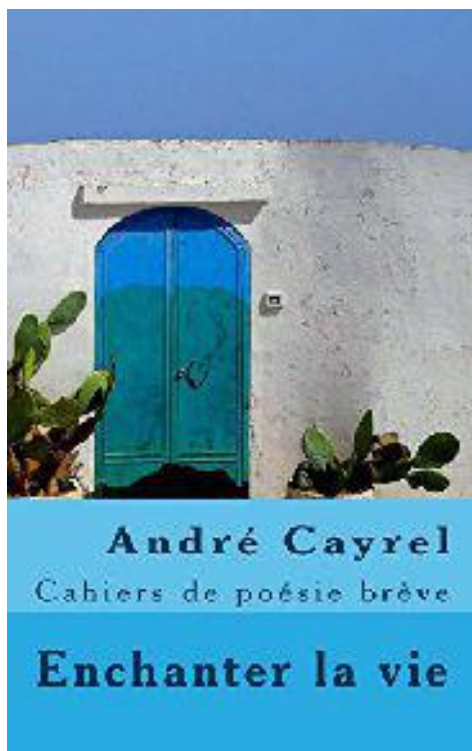
Recension de Danièle Duteil sur un recueil de tanka de André Cayrel
(éditions D'un Jardin, collection « cahier de poésie brève »)

André Cayrel

Enchanter la vie

Cahiers de poésie brève,

éditions D'un Jardin



Enchanter la vie, tanka, dessins et photos d'André Cayrel, 102 pages. Editions D'un jardin, (collection « Cahiers de poésie brève ») dirigées par Alhama Garcia, février 2017. Prix : 12.66 €. ISBN : 978295539934.

Le tanka est un poème bref ancien remontant au début de la littérature japonaise. Abordant des sujets nobles tels que la nature, l'amour, la mort... il privilégie l'expression esthétique, procédant par touches légères. Ce faisant, il effleure le sens, suspendu au bord du dire, sous-tendu par l'allusion ou la métaphore, alors que s'esquisse une histoire intime, nichée aux confins de la pensée, dans l'interstice des mots.

Dans son recueil, *Enchanter la vie*, André Cayrel sait la vertu du silence, ombre, nuage ou page blanche, qui n'attendent que la rencontre du poète pour se mettre à vibrer. Les quintilles ici portent la joie d'un matin d'oiseau, d'une libellule en plongée, d'un regard féminin « ciel bleu frais », d'un « premier rendez-vous ».

L'univers poétique de l'homme est indissociable de la femme. Elle est toujours à ses côtés, fantasmée ou bien réelle ; on pense aux paroles d'Éluard débutant son très beau poème, *L'amoureuse* : « Elle est debout sur mes paupières [...] / Ses rêves en pleine lumière / Font s'évaporer les soleils »². Il perçoit le monde par et à travers elle, ou plutôt elles, car il est amoureux de toutes, chacune lui laissant entrevoir des délices.

ses lèvres salées
après la mer, les sucrées
c'est pour le goûter
tous les goûts de sa nature
condensés dans ses baisers

La vie, telle que célébrée dans *Enchanter la vie*, se veut explosion des sens. Elle est amandier en fleur, « pommes rouges » et figue chaude, marguerites effeuillées, caresses et « corps flous », « silence blanc », soleil levant, soleil couchant, verre de vin et bourdon ivre, étoile filante, soir d'automne, lune rousse, « champs d'oiseaux », parfum d'herbe, lèvres de femme... L'auteur se gorge de ces joies éphémères, escortes saisonnières de sa pérégrination peuplée de « désirs brûlants », à fleur de peau, à fleur de rire.

gorge rose sein
la couleur et la douceur
avant le soleil
jamais de mémoire de roses
elle n'a vu un jardinier

André Cayrel cueille le fruit lorsqu'il s'offre, sachant très bien qu'en ce monde changeant rien n'est définitif, car « la vie c'est comme ça / on joue des petites pièces / sans savoir la fin ». Le rideau peut tomber à tout moment, une silhouette s'esquive, aussitôt remplacée par une autre... laissant parfois, « quand vient le soir », résonner quelques tendres rires échappés de derrière le rideau.

Entre clins d'œil et frivolités, le ton se révolte parfois, devant la souffrance des plus faibles, ou face aux discriminations et inégalités. Il s'embrume aussi au souvenir d'un ami défunt, d'un amour prenant fin, à l'évocation d'« un énième anniversaire », d'un cahier d'élève retrouvé, en contemplant une photo ancienne où le bonheur jaillit aux coins des lèvres....

La saveur de l'instant présent se mesure à l'aune du vécu, selon son tracé, la densité de son trait et des événements qui en ont tissé la trame. La banalité sans doute, mais ô combien précieuse ! Lorsque la patine des ans teinte la vie de son lustre, certains contours s'adoucissent, donnant du prix à une foule de petits moments, qui peut-être étaient passés inaperçus ou insignifiants. L'esthétique japonaise est très attachée au concept de wabi-sabi qui exprime la beauté des choses simples polies par le temps et dont la vue suscite une vague mélancolie sereine. Les tanka d'André Cayrel relèvent de cette notion, illustrée aussi par l'impression d'évanescence émanant de certains de ses clichés en noir et blanc.

L'histoire, c'est évident, s'écrit à la fin, à partir des ingrédients composites qui jour après jour, sculptent l'ossature de l'existence : les événements de toute nature, les êtres, père, enfant, ami, amoureuse, passante... les lieux, « jardin en friche », bastide provençale, monts d'Aubrac et sommets enneigés... les objets, portrait jauni, « vieille moleskine »... les parfums remontant de jadis, « lavande en mille feuilles », « l'odeur de l'encre entre les phrases effacées ». Tous ces souvenirs déroulent un long chemin qui, de l'homme, raconte le parcours et la vérité.

2 Paul ELUARD : *L'amoureuse*, 4ème poème de *Mourir de ne pas mourir*, in *Capitale de la douleur*, recueil paru pour la première fois en 1926.

L'expérience spirituelle du pèlerinage de Compostelle, évoquée parfois avec humour par le poète, prend ainsi l'allure d'une métaphore : celle de la quête de soi, de la recherche des valeurs authentiques et du mystère de la vie. Sa portée est universelle.

Il en ressort une exceptionnelle acuité du regard, doublée d'une profonde méditation sur la destinée humaine.

vers Compostelle
je marche dans la lumière
mon ombre derrière
flotte sur la poussière
où ma chair retournera

Danièle Duteil

Thème :

"On ne peut admirer en même temps la lune, la neige et les fleurs."

(Proverbe japonais)

Date butoir : 12 novembre 2017

à envoyer à Sam Cannarozzi : sam@samcannarozzi.com

Ploc; la revue du haïku

Ce numéro a été conçu et réalisé par
Olivier Walter

© 2017, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture © Jaroslav Machacek - Fotolia.com

Diffusion à 1250 exemplaires.

Dépôt légal : Octobre 2017
ISSN revue en ligne : 2266-6109

Gratuit



Directeur de publication : Olivier Walter

Association pour la
promotion
du
Haïku

collection 俳句
haïku

Send us a Haiku



JAL FOUNDATION 15ème concours de Haïku des enfants du monde entier 2017-2018 Thème "Espèces Vivantes" France

Règles de participation

Formalités d'inscription

- 1 formulaire d'inscription, à remplir, à la main ou sur ordinateur, sur le sujet suivant : "Espèces Vivantes"
- Condition d'âge : moins de 16 ans à la date du 15 Janvier 2018
- Envoyer le Haïku comportant le texte et le dessin, sur la même page, format A4 (21cm X 29.7cm) en le collant au verso du formulaire d'inscription.

Création du Haïku

- Tout type de dessin est accepté sauf les photographies numérisées
- Chaque œuvre doit être originale, non publiée, et obligatoirement composé par l'enfant. L'assistance d'une personne tierce est interdite.
- Le Haïku devra être composé de trois vers en français
- Le Haïku et le dessin resteront propriété de JAL Foundation

Résultat du concours

- Le résultat sera annoncé sur le site de JAL Foundation en Juin 2018.
- Le volume 15 du "Haiku by world children" sera diffusé à bord des Boeing 787 de JAL

Adresse d'envoi des "Haïkus"

JAL FOUNDATION HAIKU CONTEST
C/O JAPAN AIRLINES
4, rue de Ventadour 75001 Paris (France)

Pour toutes questions d'ordre pratique, vous pouvez consulter

L'adresse e-mail : service.paris@jal.com



Le Grand Prix de Haïku fera l'objet d'une publication dans un recueil des concours réalisé dans le monde entier en 2017/2018, intitulé, "Haïku By World Children, Vol 15"

Date limite de réception des Haïkus
15 Janvier 2018 (par courrier)

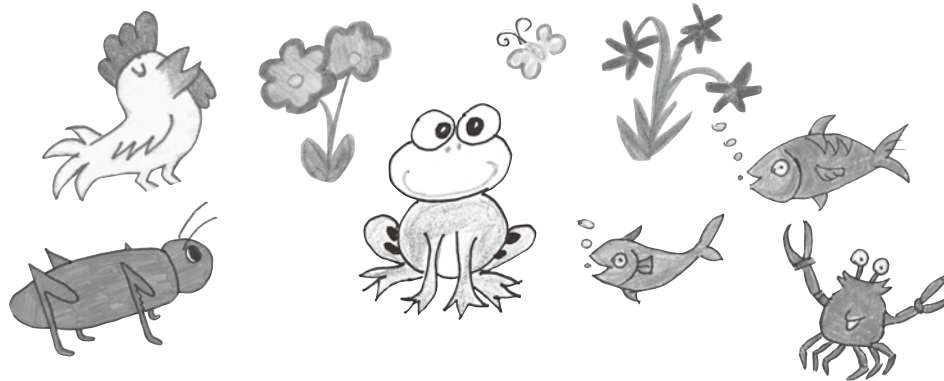
Si vous souhaitez obtenir plus d'informations, vous pouvez consulter

<http://www.jal-foundation.or.jp/contest-e.html>



JAL FOUNDATION
15ème
concours de Haïku
des enfants
du monde entier
2017-2018

Thème “Espèces Vivantes”



- * Envoyer le Haïku comportant le texte et le dessin, sur la même page, format A4 (21cm X 29.7cm) en le collant au verso du formulaire d'inscription.
- * Chaque œuvre doit être originale, non publiée, et obligatoirement composé par l'enfant. L'assistance d'une personne tierce est interdite.
- * Tout type de dessin est accepté sauf les photographies numérisées.



Formulaire d'inscription Thème “Espèces Vivantes”

※ Nom de l'enfant en français	
※ Sexe ☐ M ☐ F	※ Age _____ ans
※ Adresse Ville _____ Pays _____ Code postal _____	
Téléphone _____	※ E-Mail _____

※ Champ obligatoirement

- * Collez le texte et le dessin avec le Haïku au dos du bulletin d'inscription
- * Ne pas plier ni agraffer ce document
- * Ecrivez “Haïku” sur l'enveloppe